

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 48 (1903)  
**Heft:** 11

**Buchbesprechung:** Bibliographie

**Autor:** E.M.

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Le shrapnel, à chambre postérieure, contient 280 balles de 10 à 11 grammes. Il est donc en dessous du rendement qu'on exige actuellement de ce projectile. La fusée est graduée jusqu'à 5300 m.

Ce canon est loin d'être une construction modèle. Son fort rendement balistique a eu comme conséquence un très grand poids, qui explique dans une certaine mesure l'antipathie qu'on éprouve dans les cercles russes contre les boucliers. En effet, leur adjonction porterait le poids de la pièce à 1940 kg. et la rendrait ainsi plus lourde que la pièce de campagne c/1877 dont les batteries attelées étaient armées.

Elle est enfin trop lourde pour l'artillerie à cheval; on ne sait du reste pas de quelle pièce cette dernière sera munie.

---

## BIBLIOGRAPHIE

---

*L'artillerie à l'Exposition universelle de 1900*, par les capitaines d'artillerie M.-C. CUREY et J. PESSEAUD. Un volume in-8° de 335 pages avec 183 figures et 22 planches hors texte. Paris et Nancy, Berger-Levrault, 1903.

Ce volume comprend une demi-douzaine de monographies : artillerie russe, — usines Skoda (et leurs productions), — établissements Vickers-Maxim, — usines Hotchkiss, — compagnie des forges et aciéries de la marine et des chemins de fer (Saint-Chamond), — établissements Schneider... — Pourquoi ce choix ? — « Nous avons dû nous limiter, disent les auteurs, à l'étude des expositions les plus importantes présentant des modèles originaux. Nous avons laissé de côté un grand nombre d'installations plus restreintes ou plus spéciales qui n'étaient cependant pas dépourvues d'intérêt. »

L'ouvrage débute par l'Avertissement que voici :

Les monographies qui suivent ont paru dans la *Revue d'artillerie*, de 1900 à 1902. Elles ont été réunies en volume dans l'ordre même de leur publication<sup>1</sup>; le lecteur est prié de ne point chercher d'autre raison d'être à la disposition adoptée.

Bien que ce travail ait été limité, en principe, à l'étude des objets réellement présentés à l'Exposition universelle, on a jugé utile de le compléter par la description de quelques modèles particulièrement intéressants, qui se trouvaient en cours d'exécution pendant l'année 1900 (canon de campagne de Saint-Chamond modèle 1900, Schneider-Canet modèle 1898-1900, etc.). On a cru devoir signaler également certains faits importants postérieurs à l'année 1900 (commandes de l'Espagne en 1901, etc.).

A cet avertissement succède une introduction dans laquelle une phrase m'a frappé. C'est celle où les savants auteurs traitent d'exagérée l'opinion émise en ces termes par votre chroniqueur français, dans la livraison de juin 1900 (page 451) :

Il s'en faut qu'on ait mis sous nos yeux les modèles les plus neufs. Si certains industriels nous montrent de l'inédit et de l'in...expérimenté (et ceci déjà

<sup>1</sup> On s'en aperçoit, du reste, à un changement brusque de caractères, page 47.

enlève beaucoup de leur valeur à cette exhibition), par contre, on nous cache bien des inventions récentes qui ont fait leurs preuves. En résumé, donc, la partie militaire de l'Exposition est peut-être ce qu'on voit de moins intéressant dans l'admirable accumulation d'œuvres humaines qui est entassée sur les bords de la Seine.

Dans la page d'où est tiré cet extrait, votre correspondant se plaignait du médiocre accueil qu'il avait reçu de M. Merry del Val, représentant de la maison Vickers-Maxim. Or, cet ingénieur « a bien voulu fournir », à MM. Curey et Pesseaud (page 99), disent ces officiers, les éléments dont ils se sont servis pour leur travail. Serait-ce donc que la maison dont il s'agit tenait plus à la clientèle de la France qu'à celle de la Suisse ?

E. M.

---

*Reconnaissance des troupes de toutes armes par les patrouilles de cavalerie*, par le capitaine de GAIL, de l'état-major de la 2<sup>e</sup> division de cavalerie. Brochure grand in-8<sup>o</sup> de 68 pages, avec de nombreux croquis. Paris et Nancy, Berger-Levrault, 1903.

L'auteur a dédié son opuscule aux sous-officiers et il en a expliqué l'objet en invoquant le passage suivant de *Die Unteroffizier-Patrouille der Kavalerie im Kriege*, par le major von Widheim :

Nos sous-officiers doivent être en état de *bien mener une patrouille* et de *faire de bons rapports*.

A la guerre, les officiers seuls ne suffisent plus à cette mission, et, si on en perd beaucoup, on peut être forcé de confier à des sous-officiers des patrouilles dénommées « patrouilles d'officiers. »

Enfin, il peut arriver qu'une patrouille de sous-officier tombe, par hasard, en un point important, tandis que la patrouille d'officier n'aura peut-être rien à voir de l'ennemi.

Aussi est-il désirable que tout maréchal-des-logis soit en état de profiter d'une pareille aubaine, si elle se présente à lui. Mais alors il faut qu'il s'y prépare, qu'il s'exerce en regardant et aussi en étudiant. Car la pratique ne suffit pas. On risquerait même d'acquérir bien des idées fausses si on se contentait de voir ce qui se passe aux grandes manœuvres, par exemple. Exercices pratiques et notions théoriques, on trouvera tout cela dans la plaquette du capitaine de Gail. Les questions des deux catégories y sont traitées avec entrain, dans un style imagé et alerte. L'auteur a fait preuve d'un grand bon sens en simplifiant le plus qu'il a pu et en « schématisant ». Ses quelques pages peuvent rendre beaucoup de très utiles services.

E. M.

---

*La marine en Chine, souvenir de la colonne Seymour*, par Jean de RUFFI DE PONTEVÈS. Un volume in-16 avec nombreuses gravures. Paris 1903. Librairie Plon-Nourrit et Cie.

Ce volume de souvenirs, d'une lecture facile, apporte sa contribution à l'histoire de l'expédition internationale en Chine. Le récit est vivant; l'auteur y met de l'entrain; il nous conte des choses vues; il est manifeste qu'il prend plaisir à se les remémorer, autant qu'à nous les faire connaître. Ici et là, des aperçus intéressants sur les rivalités des puissances coopérantes, rivalités qui, en général, n'altéraient pas les bons rapports entre soldats et marins des nationalités diverses.

*Chaux, ciments et mortiers* (51 figures). Petit in-8°. (Encyclopédie scientifique des Aide-Mémoire.) par Ed. CANDLOT, ingénieur, directeur de la compagnie parisienne des ciments Portland artificiels. Paris 1903. Librairie Gauthier-Villars,

La fabrication des chaux et des ciments prend depuis quelques années un développement de plus en plus grand; des applications du ciment Portland, de jour en jour plus nombreuses, ont conduit à la construction d'usines importantes en tous pays; en Allemagne notamment et aux Etats-Unis cette industrie a pris un essor considérable.

Les constructeurs qui ont à employer constamment les produits hydrauliques manquent souvent de notions précises sur leur mode de fabrication et sur leurs qualités; rien ne serait plus utile cependant et c'est pourquoi un aide-mémoire où se trouveront résumés les procédés de fabrication, les caractères distinctifs et les essais des ciments et des chaux hydrauliques devra leur rendre de grands services.

Les premiers chapitres sont consacrés aux chaux hydrauliques puis aux ciments naturels et enfin aux ciments artificiels. Dans les chapitres suivants sont décrites les méthodes d'essais des produits hydrauliques; le dernier chapitre est consacré aux mortiers et bétons.

En annexe on trouvera les cahiers des charges types qui viennent d'être élaborés par une commission nommée par le ministre des travaux publics et qui sont les seuls actuellement en vigueur dans toute la France.

---

*Reutlingen l'irrésistible*, par Hans Werder. Traduit de l'allemand par Reymond Emery. Un vol. in-8°. Genève 1903. Ch. Eggimann et Cie, éditeur.

Ce volume aura du succès, un succès de librairie, voulons-nous dire. L'original a trouvé des lecteurs en foule en Allemagne; la traduction française trouvera les siens, en foule aussi, dans les milieux français. L'œuvre répond assez exactement à cette mentalité moyenne qui fit de Georges Ohnet un littérateur et acclama sa copie. Reutlingen l'irrésistible rappelle un maître de forge qui serait commandant d'un escadron de cavalerie. Il est en même temps une réduction à l'usage des jeunes « backfisch » germains, d'un Bayard sans peur et sans reproche. La guerre de sept ans nous le montre frappant d'estoc et de taille en vingt combats divers, épousant au début de la campagne, par esprit chevaleresque, une jeune fille abandonnée quoique d'essence nobiliaire, s'en faisant aimer peu à peu par les perfections de son caractère et sa grandeur d'âme, si bien qu'à la signature de la paix, les nombreux malentendus qui se sont glissés entre ces amoureux réciproquement incompris et qui alimentent les chapitres du livre, s'aplanissent. Dorénavant, ils fileront le parfait amour.

---

*Estudios de Arte de la guerra*, par le lieutenant-colonel d'état-major don Luis LOPEZ GARCIA BORREGUERO, professeur à l'Ecole supérieure de guerre de Madrid. Un volume de 509 pages. — Madrid 1903.

Nous comprenons fort bien que cet ouvrage ait mérité d'être choisi comme texte dans l'Ecole supérieure où l'auteur professe d'une manière très distinguée la branche si vaste de l'art de la guerre. En écrivant son livre, le lieutenant-colonel Lopez Garcia ne s'est pas proposé, comme il le dit lui-même dans sa préface, d'émettre des théories nouvelles sur des sujets traités par les classiques, mais de condenser le mieux possible les principes posés par les plus célèbres écrivains militaires, et de synthétiser les connaissances nécessaires pour la direction des armées. Et il faut avouer que cet officier a brillamment réussi dans l'exécution de son

projet ; car il a su, par sa juste méthode, l'e soin qu'il a apporté dans le choix de ses documents, l'assurance de son jugement, la profondeur de sa pensée et la clarté de son style, rendre d'une manière complète et concise ce qu'est la guerre, au point de vue de sa préparation aussi bien qu'en tout ce qui concerne son exécution. L'ouvrage est divisé en quatre parties, traitant de l'*organisation des armées*, de la *stratégie*, du *service de sûreté*, des *cantonnements* et des *marches*, et des *services spéciaux* : communications, ravitaillement, service sanitaire, etc.

Tout y est admirablement étudié et sera très goûté de ceux qui, avec raison, estiment nécessaire, si l'on veut être en mesure de comprendre les problèmes compliqués que la guerre soulève, de mettre à profit le travail intelligent accompli avec le succès du dernier labeur du lieutenant-colonel Lopez Garcia. Nous envoyons à ce savant officier nos sincères félicitations et pour son ouvrage et pour la décoration qu'il lui a valu.

## X.

*La manœuvre de Denain*, par le lieutenant Maurice SAUTAI, du 24<sup>e</sup> régiment d'infanterie. (Ouvrage publié sous la direction de la Section historique de l'état-major de l'armée). — Un beau volume grand in-8<sup>o</sup> de 300 pages, avec plusieurs planches et un croquis. — Lille, Lefebvre-Ducrocq.

Même s'il se mêle à la thèse une pointe de paradoxe, j'aime ces études où, en accumulant l'érudition et la sagacité, on cherche à démontrer la fausseté de certaines légendes historiques. Les procès en revision exigeant, pour être menés à bien, — comme c'est ici le cas, — un surcroît de talent, puisqu'il y a à lutter contre la force acquise par le jugement prononcé et déjà exécuté. Et puis, en tous cas, c'est toujours intéressant de reprendre l'histoire par le dessous, si on peut s'exprimer ainsi : on entre plus avant dans l'intimité des personnages, on se rend mieux compte de la façon dont s'établit la vérité relative dont la postérité est bien obligée de se contenter. Et, donc, le livre du lieutenant Maurice Sautai est d'une lecture que je qualifierai volontiers de passionnante : il n'est pas possible de voir avec indifférence déboulonner une gloire nationale. Celle de Villars n'est pas anéantie par les documents que voici ; mais, du moins, elle est diminuée, puisque le maréchal doit partager avec un simple robin l'honneur de sa célèbre victoire. Il lui en reste d'ailleurs assez pour qu'il n'ait pas à se plaindre et pour que nous continuions à être fiers de lui. Dans ces conditions, tout est bien. C'est même parfait, car nous n'avions qu'un grand homme, et nous en voici, non pas même deux, mais trois !

Et, en effet, grâce à des documents inédits — correspondance de Lefebvre d'Orval, conseiller au Parlement de Flandre, et lettres au duc du Maine, — l'auteur de cette monographie prétend préciser (et il me semble qu'il y réussit fort bien) trois faits « d'une importance capitale pour l'histoire » :

- 1<sup>o</sup> Lefebvre d'Orval a été le véritable auteur du projet de Denain ;
- 2<sup>o</sup> L'habile manœuvre du 23 juillet 1712 apparaît surtout comme l'œuvre du maréchal de Villars ;
- 3<sup>o</sup> L'éclatant succès du combat du 24 juillet revient sans conteste au maréchal de Montesquiou.

D'Orval, Villars, Montesquiou : ça fait bien le compte, et la France n'a qu'à se réjouir si son Panthéon devient trop petit pour loger tous ses grands hommes.

E. M.